

L'Ombre du *Premier Homme* sur *L'Exil et le Royaume*

Yosei MATSUMOTO

La publication du *Premier Homme*, dernier ouvrage d'Albert Camus laissé à l'état d'ébauche et longtemps resté inédit, nous pousse, semble-t-il, à reconsidérer la totalité de son œuvre à sa lumière. En effet, *Le Premier Homme* montre une nette ressemblance non seulement avec le monde de *L'Envers et l'Endroit* auquel Camus avait manifesté l'intention de retourner dans la préface de la réédition de 1958, mais aussi avec celui de *L'Exil et le Royaume*, son dernier recueil de nouvelles, qui constituait depuis longtemps le point d'arrivée de Camus.

Le sujet est le même. Le thème principal qui lie les six nouvelles de *L'Exil et le Royaume* est celui de l'exil que l'on pourrait considérer comme dépaysement, déracinement ou aliénation. Or, dans *Le Premier Homme*, le père de Jacques, ainsi que les immigrants qui l'ont précédé, n'est autre que le déraciné qui, abandonnant la France, est venu en Algérie pour y trouver ses racines.

D'autre part, la ressemblance de climat saute aux yeux. Sur six nouvelles, quatre se situent dans l'Algérie qui sert de cadre à presque tous les chapitres du *Premier Homme*. La tonnellerie où avait travaillé un de ses oncles et qui fournit le décor aux *Muets*, Camus la décrit avec réalisme dans *Le Premier Homme*. La menace d'une vengeance de l'Arabe contre Daru, l'instituteur qui est le héros de *L'Hôte*, nous évoque une première victime de l'insurrection de 1954 et c'est cette situation instable et inquiétante qui transparaît dans *Le Premier Homme*. On ne devrait pas oublier par ailleurs de mettre en rapport l'évocation des nomades miséricordieux et libres qu'on retrouve trois fois dans *L'Exil et le Royaume* (*La Femme adultère*, *Le Renégat* et *L'Hôte*) avec le titre «Les Nomades» que Camus avait l'intention de donner à la première partie de son manuscrit posthume.

Mais l'affinité la plus frappante se trouve dans *La Pierre qui pousse* quoique cette nouvelle ne se déroule pas en Algérie. Au début de *La Pierre qui pousse*, ainsi que le père de Jacques dans le commencement du *Premier Homme*, le héros est appelé pendant plusieurs pages «l'homme» sans qu'il soit fait mention de son véritable nom : la fréquence du mot «l'homme» est remarquable et signifiante. La structure élémentaire est aussi la même dans ces deux ouvrages. En effet d'Arrast, le héros, a quitté, comme «les premiers hommes», la France, sa patrie, est devenu lui-même consciemment déraciné et est venu au Brésil pour y chercher ses racines. Après la solitude et l'épreuve pénible qu'il s'impose, il réussit enfin à les retrouver parmi les plus pauvres. L'intrigue de cette nouvelle montre ainsi la façon de vivre des «premiers hommes» et nous incite à considérer d'Arrast comme leur archétype.

Pourquoi cette ressemblance? *L'Exil et le Royaume* ne se classe pas, à proprement parler, dans le troisième cycle dont *Le Premier Homme* constitue le noyau, mais devrait être considéré comme «une transition» vers ce troisième cycle. D'autre part, la publication de *Carnets III* éclaire bien le fait que Camus avait noté en même temps le plan de *L'Exil et le*

Royaume et celui du *Premier Homme*. C'est la raison pour laquelle nous pouvons voir l'ombre ineffaçable du *Premier Homme* se projeter sur *L'Exil et le Royaume* quoique celui-ci ne soit point l'ébauche de celui-là et qu'il constitue son propre univers. Cela prouve bien que *Le Premier Homme* est une œuvre capitale pour Albert Camus.